

LE JOURNAL DES CONFINÉS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS EN COMMUNICATION DE MONTMORENCY



DÉC. 2020. NUMÉRO 1

LA COVID, POINT DE VUE DE DIFFÉRENTES GÉNÉRATIONS

Par: Amélie Charbonneau

La Covid 19 affecte tout le monde, chacun sait comment il est affecté lui-même, mais qu'en est-il des autres générations? Ghislaine 76 ans, sa fille Julie 49 ans, Ivana 19 ans et sa petite sœur Marijose 13 ans nous éclairent dans cet article.

suite p.3



@Amélie Charbonneau

ÉLECTIONS ETATS-UNIENNES: MAIS ENCORE?

Par: Justin Vaillancourt

Lundi le 14 décembre, les grands électeurs Américains se sont réunis afin d'élire officiellement le nouveau président Joe Biden. Retour sur la conclusion d'une élection dont le résultat démontre une population divisée.

suite p.14



@Texas Tribune

QUOI FAIRE LORS D'UN NOËL EN MODE PANDÉMIE?

CHRONIQUE

Par: Alexane Taillon-Thiffeault

Les impacts de la pandémie de la COVID-19 se font bien ressentir chez les Québécois cette année, et ce même lorsqu'il est temps de fêter Noël et de s'occuper pendant nos journées de congé. Quoi faire alors que toutes les activités intérieures sont interdites? Quelles occupations sont accessibles dans notre belle province?

suite p.18



Rédacteurs en chef:

Amélie Charbonneau
Justin Vaillancourt

Collaborateurs et collaboratrices:

Charbonneau, Amélie
Desbiens, Laurence
Gadet-Goudreau, Alizé
Gagliano Langlois, Olivier
Gagnon, Audrey
Hamel, Grégory
Marinier, Jade
Mousseau, Thomas-Xavier
Najeme, Hans
Polycarpe, Neyla
Racine, Félix
Rondeau, Chloé
Sareault, William
Simon, Blanche
St-Jean, Kristopher
Taillon-Thiffeault, Alexane
Tatta, Victoria
Toussaint, Ralph-Benjamin
Vaillancourt, Justin

Mise en page:

Amélie Charbonneau
Justin Vaillancourt

Avec la contribution de:

Aude Jimenez (enseignante)

SOCIAL

La Covid, point de vue de différentes générations p.3
Un temps des fêtes hors du commun p.4
Aller au salon en temps de pandémie p.5
Le cinéma affecté par la pandémie: Témoignage d'un employé p.6
La dure réalité des sans-abris pendant la COVID-19 p.7
Plus de pauses-café pour nos policiers p.8

SPORTS

Les yeux rivés sur les espoirs canadiens p.9
Le Début de Saison de la NBA reporté au 22 décembre p.10
La saison morte des Canadiens p.11
Une saison de soccer en quarantaine p.12
Les bulles de la NBA: règlements et activités p.13

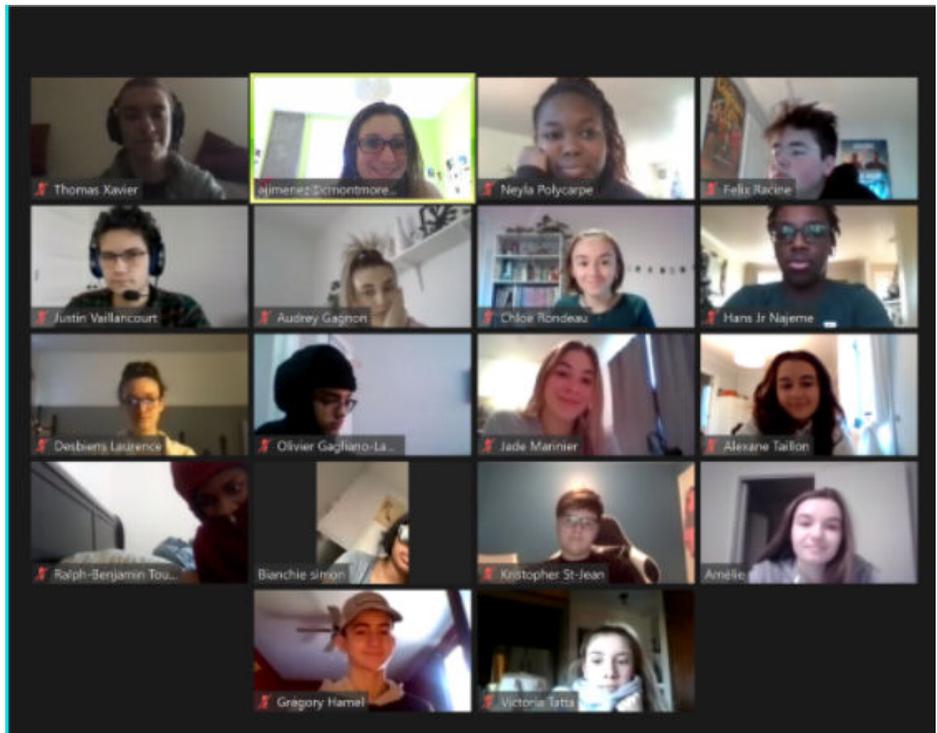
VARIA

Élections États-Uniennes: Mais encore? p.14
La fameuse saga d'Élisabeth Rioux p.15
Freeze Corleone, le rappeur accusé d'antisémitisme et de racisme p.16
Le gouvernement est vert d'ambition p.17

CHRONIQUE

Que faire lors d'un Noël en mode pandémie? p.18
Roule Dons pour la bonne cause p.19
Ne plus pouvoir danser en temps de Covid 19 P.20
Caricature p.21

L'équipe de rédaction - journalisme écrit groupe 1:



LA COVID, POINT DE VUE DE DIFFÉRENTES GÉNÉRATIONS

Écrit par Amélie Charbonneau

La Covid 19 affecte tout le monde, chacun sait comment il est affecté lui-même, mais qu'en est-il des autres générations? Gislaine 76 ans, sa fille Julie 49 ans, Ivana 19 ans et sa petite sœur Marijose 13 ans nous éclairent dans cet article.

La vie malgré la pandémie : plus facile avec l'âge

Malgré ce que l'on pourrait penser, il semblerait que Gislaine, la grand-maman du groupe, vive les choses moins difficilement que ses enfants et petits-enfants. Elle m'a ainsi confié: «Je vis bien, je m'adapte». Ivana, qui est à sa deuxième année de Cégep, quant à elle, m'a plutôt dit que c'était difficile, mais elle a ajouté «Je suis reconnaissante d'être en santé et que ma famille aussi. En plus je peux aller à l'école de temps en temps.» Pour sa part, Julie, adulte de 49 ans, m'a informé que depuis les zones rouges, elle ne trouve cela pas évident, même si maintenant elle a accès à son bureau et donc elle parle à plus de gens; mais avec la fermeture des activités et des restaurants, une des seules activités de sa semaine est d'aller prendre une marche.

Des débuts plus difficiles à surmonter pour tout le monde

Pour ces quatre femmes, les débuts ont été plus difficiles puisque c'était nouveau, mais elles s'adaptent et donc vivent avec la Covid un peu plus facilement. Marijose, étudiante de première secondaire, m'a indiqué qu'au début, la Covid étant quelque chose de nouveau, elle trouvait cela vraiment plus difficile. Même chose pour Julie, 49 ans, trouvait que le début était plus difficile. Cependant, elle a ensuite ajouté: «Je suis habituée et c'est correct maintenant.» Gislaine, quant à elle, rappelle les mesures strictes imposées aux 70 ans et plus quand tout cela a commencé: "Je trouvais ça long d'être enfermée depuis mars, alors que les mesures étaient beaucoup plus sévères pour les personnes âgées. Je ne pouvais pratiquement pas sortir de ma maison et le fait de vivre seule n'aidait clairement pas.”.



@Amélie Charbonneau

Malgré ce que l'on pourrait penser, il semblerait que Gislaine, la grand-maman du groupe, vive les choses moins difficilement que ses enfants et petits-enfants.

De plus en plus tournées vers les autres... en vieillissant

Une chose intéressante qui s'est révélée, c'est que les plus jeunes ne pensent pas nécessairement tout de suite au côté "social", mais plutôt aux choses comme l'école et le port du masque. La jeune Marijose de 13 ans m'a mentionné que c'est ce qu'elle trouvait le plus pénible jusqu'à présent. Quant à elle, Ivana m'a dit que le plus ardu c'était de s'habituer puis de rester positive. Ensuite elle ajoute: «C'est difficile de ne pas trop se mettre de pression. Par exemple pour le côté scolaire, puisqu'on ne va pas à l'école comme normalement, ce n'est pas facile de ne pas se mettre trop de pression.» Julie, ayant une vie professionnelle, de son côté trouve difficile de ne pas pouvoir faire les sorties qu'elle veut, de ne pas pouvoir aller à des endroits de façon spontanés. « Nous sommes limités dans tout ce qu'on peut faire ». Finalement, Gislaine regrette donc de ne pas pouvoir voir tout le monde qu'elle connaît comme elle le ferait normalement.

La suite de la Covid : entre pessimisme et espoir lié au vaccin

Pour les quatre générations, il n'y a pas de secret, la Covid 19 n'est pas près de s'arrêter bientôt. Marijose m'a indiqué qu'elle ne pense pas que la situation sera de retour comme avant la pandémie, mais elle a espoir que tout cela finira le plus tôt possible.

Ensuite Ivana m'a dit « Je ne crois pas que ça va finir bientôt. Je ne veux pas être pessimiste, je suis plutôt réaliste parce que ça ne se peut pas dire du jour au lendemain que c'est fini. Oui ça va finir, mais pas bientôt. Je sais que ça va prendre un peu de temps parce que les gens n'écourent pas partout, pas juste au Canada. Donc ça ne sert à rien si ici on écoute, mais qu'ailleurs ils n'écourent pas. C'est un enjeu global, pas un enjeu juste au Canada. » De son côté, Julie me dit: « Moi d'après moi, d'ici Noël prochain on devrait être correct.

Le vaccin va sortir au printemps, le 75% espéré de personnes vaccinées ne pourra pas se faire avant l'automne, donc le masque on n'est pas prêt à arrêter de le porter, mais j'ai espoir qu'avec les vaccins, il y aura moins de transmission et que d'ici l'automne tout retournera comme avant.

Finalement Ghislaine m'a rapporté: « J'ai espoir, mais j'ai peur que ça s'étire un peu. Parce que le monde n'écoute pas assez les consignes alors ça s'étire. Moi je pense qu'on en a encore pour un petit bout. ».

UN TEMPS DES FÊTES HORS DU COMMUN

Écrit par Bianchie Simon

Les Québécois auront droit à un temps des fêtes différent, cette année, due au contexte sanitaire. Avec le nombre de cas qui ne cesse d'augmenter chaque jour, M. Legault ne veut en aucun cas que les Québécois prennent le risque de se rassembler.

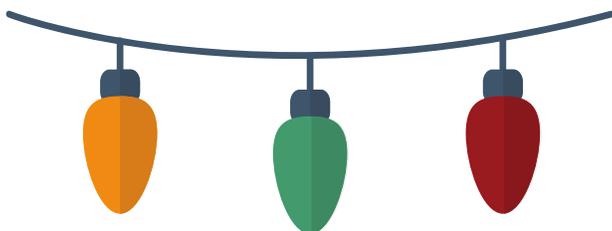
Les citoyens se sont longtemps questionnés sur les chances de célébrer le temps des fêtes qui s'en vient. Après une longue période de questionnement et d'attente, M. Legault a pu finalement nous donner une réponse dans une conférence de presse le 3 décembre: « Quand on regarde la situation, on est obligés de se rendre à l'évidence: ce n'est pas réaliste de penser qu'on va réussir à réduire la progression du virus de façon satisfaisante d'ici Noël », « Je vous annonce que les deux rassemblements qui étaient prévus à Noël vont être annulés dans les zones rouges », a-t-il déclaré. Donc, pour le temps des fêtes 2020, aucun rassemblement ne sera permis que ça soit pour Noël ou le Nouvel An. Les activités de Noël en milieu scolaire aussi seront interdites: d'ailleurs les écoles primaires et secondaires fermeront à compter du 17 décembre et les élèves poursuivront leurs cours à distance.



@Etsy.com

Plusieurs laboratoires de recherches ont finalement trouvé un vaccin qui a fait son entrée au Québec le 14 décembre. Malgré le fait que de nombreux Québécois se montrent méfiants quant à ce vaccin, nous gardons tout de même une lueur d'espoir. Les personnes qui sont vaccinées en priorité sont les personnes vulnérables ou en perte d'autonomie qui vivent en CHSLD et dans les ressources intermédiaires, suivies des travailleurs du réseau de la santé et des services sociaux en contact avec des usagers et les personnes autonomes ou en perte d'autonomie qui vivent dans les RPA ou dans d'autres hébergements.

Si nous nous plions aux règles, nous verrons la lumière au bout du tunnel plus vite. Bien que tout le monde souffre de la situation d'une façon ou d'une autre, nous ne devons pas baisser les bras. Portons nos masques, gardons nos distances et évitons les rassemblements. Ça va bien aller.



ALLER AU SALON EN TEMPS DE PANDÉMIE

Écrit par Neyla Polycarpe

Suite à la réouverture des salons de soins personnels et d'esthétique en juin dernier dans le grand Montréal, de nombreuses mesures sanitaires ont été mises en œuvre afin de pouvoir permettre l'activité de ceux-ci tout en essayant de ne pas propager la Covid-19.

La période de Noël arrive sous peu

Avec le temps des fêtes qui arrive à grands pas, cette année plus que jamais il faudra s'y prendre d'avance pour les rendez-vous aux soins d'esthétique. Avec les restrictions sanitaires en vigueur et le nombre de personnes restreints dans les salles d'attente, les salons ne pourront plus servir le même nombre des personnes par jour. « Des personnes m'ont appelé au mois de septembre pour être sûres d'avoir une place aux alentours du 20 décembre. », explique Anne-Isabelle Herluce, technicienne en pose d'ongles et propriétaire du salon d'esthétique Belleicy Nails.

Aller au salon, mais à quel prix?

Que ce soit aller faire ces ongles ou aller chez le coiffeur, vos visites ne seront plus les mêmes. Les règles sanitaires en vigueur doivent bien évidemment être respectées par les travailleurs, mais aussi par les clients. Le masque qui était conseillé pour ceux-ci lors de la réouverture des salons est maintenant obligatoire. Plusieurs établissements devant fournir l'équipement à leurs travailleurs ont décidé d'augmenter en conséquence leur prix. « Je dois me munir de gants, de serviettes jetables pour mes clientes, de masques si elles ne pensent pas à en amener. Malheureusement, je n'ai pas le choix de prendre cet argent quelque part pour pouvoir payer tout ça. », nous confie Madame Herluce.

« Je dois me munir de gants, de serviettes jetables pour mes clientes, de masques si elles ne pensent pas à en amener. Malheureusement, je n'ai pas le choix de prendre cet argent quelque part pour pouvoir payer tout ça. »



@Neyla Polycarpe.

Des normes sanitaires qui doivent absolument être respectées

Les salons de soins esthétiques et personnels ont été parmi les premiers à fermer au début de la première vague de la COVID-19. Lorsque le gouvernement a permis la réouverture de ceux-ci, plusieurs règles sanitaires ont été établies. La distance de 2 mètres en vigueur dans la plupart des établissements publics du Québec, doit dans la mesure du possible, être respectée. D'après la CNESST, dans le cas échéant, des barrières de sécurité doivent être installées. D'ailleurs, tout travailleur doit porter obligatoirement le masque bleu chirurgical pour être conforme. De plus, il est désormais interdit d'offrir des rafraîchissements ou du café à un client. Un salon ne respectant pas ces règles peut voir son établissement soumis à une amende ou bien devoir mettre la clé sous la porte.

LE CINÉMA AFFECTÉ PAR LA PANDÉMIE: TÉMOIGNAGE D'UN EMPLOYÉ

Écrit par Félix Racine

Le cinéma est un milieu qui crée bien des emplois et des profits. Or tout cela a changé avec l'apparition de la Covid-19. Les gérants et propriétaires ont dû s'adapter maintes fois aux mesures exigées. Al-Haj Diallo, employé du cinéma Guzzo de Terrebonne, nous raconte les effets de la pandémie sur sa vie professionnelle.

Première vague et pertes d'emplois

En mars 2020, dû à de nombreuses éclosions de Covid-19 au Québec, les cinémas ont connu leur première fermeture. Al-Haj Diallo, employé du cinéma de Terrebonne raconte: « Sur le coup, je me suis dit que ça me ferait des vacances et plus de temps à accorder aux études. Mais après 2-3 mois de confinement chez moi et à utiliser la Prestation canadienne d'Urgence (PCU), ce n'était plus vraiment des vacances. (...) le fait d'avoir ma routine me manquait » explique M. Diallo.

Réouverture : une lueur de faux espoir

Début juillet, les cinémas ont rouvert, faisant bien des heureux. Cependant, les nouvelles mesures n'ont pas été très bien reçues. Al-Haj Diallo mentionne: « Non seulement nous devons porter le petit masque bleu de procédure, mais aussi un petit masque Guzzo par-dessus celui-ci ainsi qu'une visière. Ce nouvel uniforme rendait l'ambiance de travail bien plus difficile et le fait qu'au bureau chef des cinémas Guzzo, les gérants ne portaient pas tous le masque, je l'ai perçu comme un flagrant manque de respect pour les employés (...) mais aussi, pour un manque de respect envers les règles gouvernementales. De plus, le cinéma ne faisait pas assez d'argent pour payer les dépenses, donc plusieurs employés se faisaient couper de leur quart de travail. Les heures réduites faisaient donc des rentrées d'argent moins importantes pour nous, les jeunes étudiants... Finalement, on aurait cru que les nouveaux films attireraient plus de gens et que ça réglerait nos problèmes d'argent,



@Félix Racine

mais je crois bien que les gens avaient peur de revenir au cinéma.»

Deuxième fermeture: une situation stressante

Finalement, après une réouverture assez mouvementée et difficile, le gouvernement Legault, à cause de la deuxième vague de Covid-19, a décidé de fermer les cinémas pour une deuxième fois, le 1er octobre 2020.

Désinfection des mains, distanciation sociale de deux mètres, nombre limité de personnes par salle et désinfection des salles. Nous avons eu un nombre très bas de cas de Covid-19 parmi les employés et tous ces facteurs mis ensemble je crois que nous aurions pu rester ouvert. Les pertes d'argent étaient, bien sûr, un problème non résolu, mais j'avais l'impression que les gens recommençaient de plus en plus à venir au cinéma. Maintenant, je suis sans emploi pour une durée indéterminée et sans service financier du gouvernement pour avoir une petite rentrée d'argent. La situation devient rapidement stressante", confie M. Diallo.

« Sur le coup, je me suis dit que ça me ferait des vacances (...) mais après 2-3 mois de confinement (...) à utiliser la Prestation Canadienne d'Urgence (PCU), ce n'était plus vraiment des vacances »
-Al-Haj Diallo

Optimiste pour la suite

Malgré toutes ces problématiques au cinéma Mégaplex Guzzo Terrebonne 14 à cause de la Covid-19, il m'a bien confirmé qu'il comptait retourner y travailler quand tout serait réglé. " J'anticipe bien la future réouverture. Ce sera une occasion de revoir des gens et de revenir lentement à la vie d'avant », conclut-il avec optimisme.

LA DURE RÉALITÉ DES SANS-ABRIS

DURANT LA COVID-19

Écrit par Audrey Gagnon

Alors qu'au début de la pandémie, au mois de mars, la plupart d'entre nous dévalisaient les étalages de papier hygiénique et qu'on se barrait à clé dans nos maisons, certains se cherchaient un lieu où survivre et où se protéger du virus connu sous le nom de la Covid-19.

La pandémie aggrave les difficultés

Les personnes sans domicile fixe, communément appelées les sans-abris, sont plus fragiles que la majorité d'entre nous, car ils vivent dans des conditions de vie assez difficiles et ont de la difficulté à répondre à leurs besoins de base. Ils sont plus vulnérables et fragiles, donc plus sujets à attraper un virus ou des maladies quelconques. Selon le Centraide du Grand Montréal, on compte plus de 3000 sans-abris dans la Métropole. Même avec l'aide des organismes, la crise de la Covid-19 rend la condition de vie des itinérants encore plus difficile et les ressources se font encore plus rares.

Tel que mentionné sur la page du Centraide du Grand Montréal, dû à la pandémie, les refuges réduisent leurs offres d'hébergement, les restaurants ferment leurs portes, l'accès aux soins de santé est beaucoup moins accessible dû à l'engorgement du système, etc. De plus, certaines personnes sont plus réticentes à faire des dons à cause de la distanciation, et les gens s'éloignent des habitants de la rue car justement, ils sont plus susceptibles d'attraper le virus. Ils n'ont pas nécessairement accès à une quantité illimitée de masques comme la majorité d'entre nous, donc ils ne peuvent pas entrer dans les commerces quand ils le désirent pour s'acheter à manger ou à boire.

Ils n'ont pas nécessairement accès à une quantité illimitée de masques comme la majorité d'entre nous, donc ils ne peuvent pas entrer dans les commerces quand ils le désirent pour s'acheter à manger ou à boire.

La majorité d'entre eux se nourrissent particulièrement dans les poubelles de nourriture jetée, ce qui comporte un risque considérable puisqu'on ne connaît pas la provenance des aliments. Cette situation est comme une roue sans fin. Les organismes venant en aide aux sans-abris sont dans l'obligation de restreindre leurs services afin de respecter les mesures sanitaires imposées par le gouvernement. Tel qu'écrit dans l'onglet « nos services en temps de pandémie » de l'organisme Dans la rue, plusieurs services comme la collecte de nourriture et de matériel, les activités et même les visites sont interrompues jusqu'à nouvel ordre. Plusieurs commerces refusent dorénavant l'argent comptant, pour une période indéterminée, afin d'éviter la propagation du virus. « Quand t'es dans la rue et que ton seul revenu c'est quêter, t'as pas de "câlce" de carte, tu ne peux pas payer, se désole-t-il. Alors que déjà, tu crèves de faim, ils n'acceptent même plus ton argent », explique Dan Bigras, porte-parole du refuge pour les jeunes, lors d'un court entrevu avec un journaliste du Journal De Montréal.

Des alternatives mises en place

Cependant, ils ont réussi à trouver des alternatives afin de leur venir en aide tout en respectant les règles imposées par le gouvernement. Comme nous l'informe le Centraide du Grand Montréal, une aile de l'ancien hôpital Royal-Victoria est spécialement réservée pour les sans-abris plus âgées ainsi que pour les sans-abris atteints de la Covid-19, ou ceux attendant leurs résultats. De plus, le soutien psychosocial est davantage accessible ainsi que des lignes téléphoniques visant à soutenir les jeunes sans-abris. Des services d'aide alimentaire adaptés sont également mis en place. Si nous désirons soutenir les itinérants, il est possible de faire des dons, de leur donner à manger, ou du matériel afin de les garder au chaud et en sécurité. Sensibiliser son entourage à cette cause en passant le message peut également permettre aux gens de donner au suivant.



@Nick Fewings

PLUS DE PAUSES-CAFÉ POUR NOS POLICIERS

Écrit par Victoria Tatta

Partout au Québec, les policiers sont débordés de travail. La Covid-19 fait exploser les heures supplémentaires et la Sécurité du Québec (SQ) est forcée d'émettre davantage de dépenses face aux nouvelles obligations de la santé publique.

Une augmentation importante des coûts déboursés

Depuis mars 2020, lors du début de la pandémie, le travail des policiers de la Sûreté du Québec a complètement été chamboulé. Ils font face à une augmentation spectaculaire de coûts déboursés et surtout à davantage d'heures de travail. Afin de s'adapter aux nouvelles obligations de la santé publique, une évaluation datant du 21 octobre dernier obtenue par le journal de Montréal nous apprend que la Sûreté a déboursé un total de 4,6 millions de dollars en lien avec la pandémie et 15,1 millions de dollars en heures supplémentaires.



Si certaines règles ne sont pas respectées par les citoyens, ils sont en droit de donner des amendes.

Les tâches policières chamboulées par la pandémie

Les policiers continuent de faire leur travail de tous les jours tandis que d'autres sont dans l'obligation d'accomplir des tâches liées à la pandémie. Par exemple, ils ont comme rôle « d'assurer la sécurité des citoyens et d'intervenir en cas de non-respect des règles de la santé publique. » Effectivement, dans une vidéo officielle de la Sûreté, le sergent Jean-Raphaëlle Drolet explique sur la page YouTube officielle de la Sûreté du Québec que les policiers ont la charge "d'interdire les rassemblements et de protéger les barrières de certaines régions du Québec". Si certaines règles ne sont pas respectées par les citoyens, ils sont en droit de donner des amendes.

Une hausse d'utilisation d'armes à feu et de violence

Sylvain Caron, directeur du Service de police de la Ville de Montréal, a affirmé dans un point de presse à Québec en octobre 2020, que les événements violents augmentent et que cela pourrait certes avoir un lien avec la COVID-19. En effet, malheureusement, d'après Johanne Beausoleil directrice de la Sûreté du Québec le confinement a de très gros impacts sur la violence conjugale à la maison. Concernant les utilisations d'armes, d'après le chef du Service de police de la Ville de Québec, Robert Pigeon, c'est également en augmentation depuis les derniers mois.

COVID-19



LES YEUX RIVÉS SUR LES ESPOIRS CANADIENS

Écrit par Hans Jr Najeme

Les espoirs du hockey canadien auront toute l'attention des amateurs de hockey à partir du 26 décembre 2020 lors du Championnat mondial junior 2021 qui se déroulera dans des bulles à Edmonton et Red Deer en Alberta. Avec la LNH qui a annoncé le retour de sa ligue pour le début de l'année 2021, les passionnés de hockey auront un avant-goût de ce qui les attend dans les années futures, car ce sont les meilleurs joueurs âgés de 17 à 20 ans qui participeront à ce tournoi annuel. L'entraîneur-chef, André Tourigny, sera l'homme de confiance aux commandes d'Équipe Canada.

Place au spectacle

Cette année, du 26 décembre 2020 jusqu'au 5 janvier 2021 les meilleures équipes juniors de la planète feront leurs preuves sur la scène internationale et en raison de l'amorce tardive de la saison de la Ligue nationale de hockey, les passionnés de hockey ont de quoi se réjouir, et ce, même malgré les circonstances actuelles, car selon l'analyste Norman Flynn de passage à l'émission On Jase le 27 novembre sur la page Facebook de RDS: «cette année il y a de fortes chances que nous assistions à l'une des meilleures équipes juniors que le Canada ait alignées depuis 2005».

Quelques cas de Covid-19 chez les hommes de Tourigny

Du côté d'Équipe Canada, on se remet lentement d'une petite frousse alors que deux joueurs de la formation ont testé positifs au coronavirus. Comme l'a indiqué le site Internet d'Hockey Canada au mois de juin, les joueurs ont fait un retour graduel sur les patinoires avant de s'entraîner en groupe et entamé les matchs intraéquipes. Selon un communiqué de la Fédération internationale de hockey sur glace paru le 17 septembre, les joueurs et le personnel d'entraîneur, c'est-à-dire tous ceux qui accompagnent l'équipe, seront testés quotidiennement dans les bulles d'Edmonton et Red Deer, afin d'éviter la Covid-19. Malheureusement pour les athlètes, les partisans ne seront pas de la partie cette année pour les soutenir.



@Sportsnet

Cette année il y a de fortes chances que nous assistions à l'une des meilleures équipes juniors que le Canada ait alignées depuis 2005.

Les doutes chez Équipe Canada sans Alexis Lafrenière

Plusieurs questions se posent chez Équipe Canada à une vingtaine de jours du début de la compétition. Après de multiples conversations avec les Rangers de New York, Hockey Canada s'est fait informer que le club new-yorkais n'allait pas libérer Alexis Lafrenière pour la compétition cette année. Le joueur par excellence du tournoi de l'an dernier aurait fait un énorme bien aux hommes d'André Tourigny grâce à sa vision de jeu et ses habiletés de marqueurs. Fraîchement recruté au tout premier rang du repêchage de la LNH, il est raisonnable de dire que le natif de Saint-Eustache n'a plus rien à prouver dans les rangs juniors avec 320 points en 194 parties toutes compétitions juniors confondues. L'entraîneur-chef de la formation canadienne, André Tourigny, compte beaucoup de joueurs talentueux qui luttent pour une place dans l'alignement. Par contre, seulement 23 joueurs seront retenus pour défendre les couleurs de leur nation et tenter de remporter les grands honneurs. On se demande maintenant quel joueur canadien sera la machine offensive de l'équipe. Le Canada débutera sa ronde préliminaire contre l'Allemagne le 26 décembre au Rogers Place. Puis, croquera le fer contre la Slovaquie, la Suisse et la talentueuse équipe finlandaise.

LE DÉBUT DE SAISON DE LA NBA REPORTÉ AU 22 DÉCEMBRE

Écrit par Olivier Gagliano

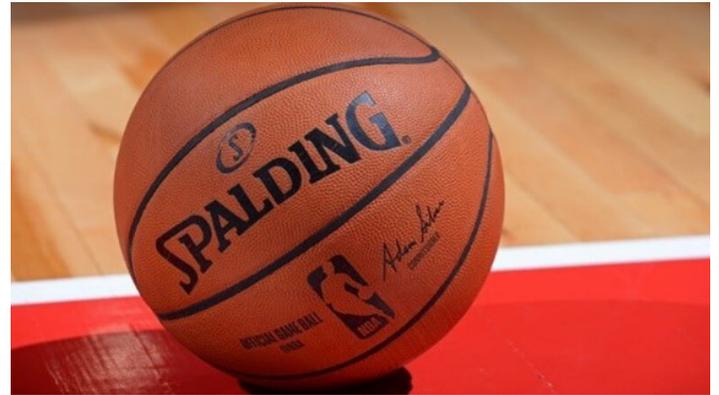
Le 11 mars 2020, à cause de la pandémie mondiale de la COVID-19, la NBA a arrêté ses activités. La saison a finalement repris à la fin du mois de juillet dans la NBA Bubble à Orlando. Comparée aux dernières saisons, la saison 2020-2021 ne comptera que 72 matchs pour chaque équipe. Cette nouvelle saison raccourcie en pleine pandémie amène son lot d'avantages et d'inconvénients.

Avantages : plus proches de leurs familles

La saison 2020-2021 se déroulera seulement aux États-Unis. La seule équipe canadienne du circuit Silver, les Raptors de Toronto, s'installera temporairement à Tampa Bay, car le gouvernement canadien ne veut pas que les autres équipes passent la frontière. Contrairement à la dernière saison où les équipes étaient isolées dans une bulle, cette saison-ci, les 30 équipes iront jouer dans leurs propres arénas. Pour s'assurer de la sécurité des joueurs et des employés, l'accès aux partisans sera interdit dans la majorité des arénas et très limité dans d'autres. Cette façon de procéder fait en sorte que les joueurs sont moins isolés que la saison dernière. Cela est bon pour leur moral, ils pourront voir leurs familles, vivre dans leur ville et jouer dans l'aréna qu'ils connaissent par cœur. Pour les joueurs, pouvoir jouer dans leurs villes, c'est un gros avantage, car plusieurs joueurs avaient trouvé ça très difficile d'être isolés dans la bulle et avaient perdu le moral. Le fait que les joueurs voient leurs familles est certainement une bonne chose pour leurs performances sur le parquet.

Inconvénients : moins de repos

Entre le 24 et le 30 novembre, les 546 joueurs de la NBA ont été testés pour détecter la COVID. De ce nombre, 48 joueurs ont eu un résultat positif. Dans la bulle à Orlando, dans les 96 jours d'action, il n'y a eu aucun nouveau cas. Se départir de la bulle pour la prochaine saison fait augmenter les risques de propager la maladie.



@NBA.com

Entre le 10 octobre, le jour où la saison a pris fin et le 22 décembre, il y a 71 jours d'écart, c'est le nombre de jours que des joueurs comme LeBron James ou Anthony Davis, qui ont joué dans les séries, ont eu de repos. Les joueurs qui n'ont pas eu cette chance, comme Stephen Curry ou Blake Griffin, ont eu 289 jours pour se préparer pour la nouvelle saison. D'habitude, l'écart de jours entre les équipes qui ont fait les séries et les équipes qui ne les ont pas faites est environ un mois. L'inconvénient dans cette situation, c'est que les joueurs qui sont allés plus loin dans la saison ont eu 200 jours de moins de repos que les autres équipes. Il ce sera sûrement difficile pour la ligue de gérer les cas, car aux États-Unis, actuellement on compte des centaines de milliers de cas par jour et les équipes ne sont pas isolés de la pandémie.

Au final, (...) il ce sera intéressant de voir comment les joueurs s'adaptent à la COVID en dehors d'une bulle.

Au final, la saison 2020-2021 sera certainement plus intéressante que les dernières saisons, car les enjeux de cette saison sont différents : il ce sera intéressant de voir comment les joueurs s'adaptent à la COVID en dehors d'une bulle.

LA SAISON MORTE DES CANADIENS

Écrit par Grégory Hamel

Marc Bergevin, le directeur général des Canadiens de Montréal, a été bien occupé au cours des derniers mois. Son plus grand coup d'éclat est survenu le matin du 6 octobre, quelques heures avant le Repêchage de la LNH, lorsque les Canadiens échangèrent un favori des partisans en Max Domi au Blue Jackets de Columbus en retour de Josh Anderson.

Anderson s'amène à Montréal avec beaucoup de pression

Cette transaction, bien que controversée, a permis à l'équipe québécoise de se grossir en attaque. En effet, l'imposant ailier originaire de l'Ontario mesure 6'3 et pèse près de 225 livres. Il apporte un côté plus physique, bien qu'il soit aussi reconnu pour son jeu offensif. Le surlendemain, Bergevin confirma avoir résigné Anderson, dont le contrat expirait dans moins d'une semaine, pour une durée de 7 saisons où il empochera 38.5M. Un autre gros changement que Bergevin a apporté à l'équipe a été annoncé le 12 octobre, alors que les journalistes ont confirmé que le Tricolore avait mis la main sur l'agent libre Tyler Toffoli en le signant pour quatre saisons. L'ancien marqueur de 30 buts s'amène à Montréal et tentera de se tailler un poste sur les deux premiers trions de l'équipe. C'est une pièce très importante et cette signature améliore énormément la profondeur sur le côté droit à l'attaque.

c'est avec peu de doute que je peux affirmer que le directeur général du CH à peaufiné avec succès l'alignement de l'équipe.



@ Sportsnet, le 9 septembre 2019.

Une acquisition très attendue

Après l'élimination du Tricolore en août dernier, avant le repêchage et la fameuse transaction qu'amenait Anderson au Québec, Bergevin acquérait le gardien de 30 ans Jake Allen des Blues de Saint-Louis en retour d'un choix au repêchage. On a souvent reproché à l'organisation le fait que Carey Price n'a pas beaucoup d'aide et que se procurer un gardien remplaçant soit essentiel pour passer au prochain niveau. Un gardien vétérinaire de la trempe d'Allen ne court pas les rues, et Bergevin a définitivement amélioré l'équipe à court terme avec cette transaction.

En conclusion, c'est avec peu de doute que je peux affirmer que le directeur général du CH a peaufiné avec succès l'alignement de l'équipe. Tous ces changements ont fait que les fiers partisans sont très excités en vue de la saison qui approche, et qui leur permet d'enfin avoir des attentes élevées par apport à l'équipe.



UNE SAISON DE SOCCER EN QUARANTAINE.

Écrit par Ralph Toussaint

La saison 2020-2021 de l'Impact de Montréal ne s'est pas exactement déroulée comme prévu. En effet comme plusieurs clubs de soccer excellents en Major League Soccer (MLS), la saison a été chamboulée par l'épidémie de la COVID-19. Malgré tous les cas confirmés, l'équipe essaie de garder le cap.

Mesures adoptées par la MLS

Tout a commencé jeudi le 12 mars, quand la MLS s'est vue contrainte de suspendre toutes ses activités pour au moins 30 jours à cause de la pandémie de COVID-19. Durant les entraînements, les joueurs de la MLS doivent rester sur le territoire de leur club et on leur a recommandé de prendre des mesures de distanciation sociale. La MLS a également dû prendre au sérieux les 260 cas positifs à la COVID-19 constatés au sein du groupe d'employés de l'aéroport international d'Orlando, alors qu'elle avait l'intention de reprendre les activités le 8 juillet. La League a investi beaucoup d'argent et d'efforts afin de réduire la propagation de l'épidémie.

L'impact n'a pas commenté les cas à travers la ligue, car on avait appris qu'il y avait deux cas positifs au sein de l'équipe de Thierry Henry qui se sont finalement révélés faux. L'impact ne souhaitait pas révéler le nom des joueurs impliqués. La crise due à la pandémie a finalement causé beaucoup de stress, de tensions et de dépenses d'argent.

La League a investi beaucoup d'argent et d'efforts afin de réduire la propagation de l'épidémie. C'est une saison pas comme les autres, qui nous a réservé bien des surprises.



@ impactmontreal.com

Conséquence de la pandémie sur les joueurs touchés à l'impact

La crise de la pandémie a fait beaucoup de ravages dans la MLS et dans l'entourage de l'Impact. Un communiqué de L'impact concernant l'information sur la COVID-19 affirme que le club continuait à suivre la situation et qu'il soutient les mesures mises à l'œuvre pour protéger l'équipe et les partisans. On a dénombré un nombre de 18 joueurs de la MLS et six membres du personnel des clubs ont été testés positifs à la COVID-19 depuis la reprise des entraînements réguliers en équipe, le 4 juin.

Une équipe finalement éliminée

L'impact avait finalement été qualifié pour les séries, car cette année était exceptionnelle. Le 7 juillet, la MLS a repris avec l'affrontement entre l'Orlando City SC et de l'Inter Miami. Le 9 juillet, c'était L'impact qui reprenait du service en affrontant la Nouvelle-Angleterre en série, mais malheureusement ils ont été éliminés en prenant un but à la dernière minute de jeu. Ils manquaient des éléments importants à l'équipe, dont Samuel Piette et Victor Wayama.

Nous allons revoir l'Impact le 15 décembre 2020 en Concacaf qui est la Confédération de football d'Amérique du Nord, d'Amérique centrale et des Caraïbes. Ils vont affronter l'Olympia.

LES BULLES DE LA NBA: RÈGLEMENTS ET ACTIVITÉS

Écrit par Kristopher St Jean

Du 17 août au 13 octobre 2020, la fin de la saison régulière et les séries éliminatoires de la NBA avaient lieu à Orlando. À cause de la pandémie de Covid-19, chacune des 16 équipes participantes était dans des espaces isolés appelés « bulles », auxquelles seuls les membres de l'équipe ainsi que les membres du personnel avaient accès.

Mesures adoptées par la MLS

À partir du jeudi 12 mars, la MLS s'est vue contrainte de suspendre toutes ses activités pour au moins 30 jours à cause de la pandémie de COVID-19. Durant les entraînements, les joueurs de la MLS ont dû rester sur le territoire de leur club et on leur a recommandé de prendre des mesures de distanciation sociale. La League a investi beaucoup d'argent et d'efforts afin de réduire la propagation de l'épidémie.

Dépistage de la Covid

Le site Phys.Org, nous apprend que lorsque les joueurs, les entraîneurs ou les membres du personnel présents sur le site se levaient le matin ils devaient aller sur l'application NBA's MyHealth, une application que les équipes avaient installée sur leurs téléphones cellulaires pour remplir un questionnaire sur les symptômes de la Covid-19.

Après avoir rempli le questionnaire, ils devaient prendre leur température avec un thermomètre qu'ils positionnaient sous leur langue et attendre pendant huit secondes pour inscrire la température sur l'application.

Ensuite, chaque personne devait mettre son doigt sur une machine qui prenait le niveau d'oxygène. Ils devaient entrer le chiffre sur la machine dans l'application. Par exemple, lors de la première semaine de la bulle, entre le 23 juin et le 29 juin, 10 des 884 membres du personnel ainsi que 25 des 351 joueurs ont été testés positifs au virus.



La bulle NBA, Disney World. @basketusa.com.

Règlements à respecter

Selon le site Inter Press Service News Agency-Business, dans la bulle de la NBA, il y avait des règlements à respecter. Chaque équipe a droit 37 personnes à l'intérieur de sa bulle au commencement des parties. Parmi personnes, se trouvaient les joueurs, les entraîneurs et les membres du personnel. À chaque ronde que l'équipe passait, ils pouvaient ajouter deux membres du personnel. Les joueurs ne devaient inviter personne dans la bulle, sauf s'ils passaient la première ronde du championnat. Chaque invité devait s'isoler pendant une semaine avant de venir dans la bulle. Lorsqu'un joueur de la NBA voulait sortir, il devait avoir la confirmation de la ligue. S'il n'avait pas cette confirmation et qu'il décidait de quitter quand même, il devait faire un minimum de 10 journées de quarantaine. Les joueurs pouvaient appeler anonymement une ligne téléphonique pour dire si un autre joueur brisait les règlements.

Chaque équipe avait droit à 37 personnes à l'intérieur de sa bulle au commencement des parties.

Dans la bulle de la NBA, on trouvait un salon de coiffure avec six coiffeurs, trois stylistes ainsi que trois manucures. Le site de la chaîne sportive américaine ESPN nous apprend que chaque équipe avait une chambre spécialement pour la nourriture ouvert 24h sur 24.

ÉLECTIONS ÉTATS-UNIENNES: MAIS ENCORE?

Écrit par Justin Vaillancourt

Selon le National Conference of State Legislatures (NCLS), c'est lundi le 14 décembre que les grands électeurs américains se sont réunis afin d'élire officiellement le nouveau président. Retour sur la conclusion d'une élection dont le résultat démontre une population divisée.

Des contestations vaines

Le 3 novembre, pendant son discours portant sur l'élection, le président américain fait la déclaration suivante: « Si vous comptez les votes légaux, je gagne facilement, si vous comptez les votes illégaux, ils essaient de nous voler l'élection. » Pour donner suite à cela, différents groupes ont tenté des contestations judiciaires dans 6 états clés: l'Arizona, la Géorgie, le Michigan, le Nevada, la Pennsylvanie et le Wisconsin. Toutes ces contestations, dont le recomptage au Wisconsin payé par l'équipe de Trump, ont été favorables au camp Biden. « J'ai gagné l'élection avec une majorité écrasante, mais souvenez-vous, je ne pense qu'en termes de votes légaux, pas les faux votes qui sont miraculeusement arrivés de nulle-part. », a quant à lui déclaré Donald Trump sur Twitter.

**«J'ai gagné l'élection avec une majorité écrasante, mais souvenez-vous, je ne pense qu'en termes de votes légaux, pas les faux votes qui sont miraculeusement arrivés de nulle-part.»
Donald Trump**



@Texas Tribune

Un rappel de l'élection de 2000

Cette situation rappelle l'élection présidentielle de 2000, lorsque les résultats officiels de la Floride ont été confirmés le 14 décembre, 2 mois après l'élection, suite à de multiples recomptages, et une intervention de la Cour suprême, le plus haut tribunal du pays. Ceux-ci ont fait arrêter le recomptage, qui aurait pu être en faveur de Al Gore, accordant la victoire à George W. Bush, avec une très mince majorité.

Résultat confirmé le 14 décembre

Bien que le vote du 14 décembre ne soit généralement qu'une formalité, celle-ci est une étape essentielle à l'élection d'un nouveau chef d'État. Le futur président, lui, entrera en fonction le 20 janvier. D'ici là, bien que tout soit possible, la plupart des experts s'entendent pour dire que le président Trump n'a pas beaucoup de chance de renverser le résultat de l'élection.



LA FAMEUSE SAGA D'ÉLISABETH RIOUX

Écrit par Jade Marinier

Cet automne, Élisabeth Rioux, une jeune influenceuse entrepreneuse âgée de 23 ans, dénonce la violence conjugale qu'elle a vécue de la part de son ex-conjoint et publie des photos de ses blessures sur sa page Instagram. Ces images suscitent de multiples réactions, dont quelques interventions choquantes faites par certains médias traditionnels.

Médiatisation de la violence conjugale vécue par Élisabeth Rioux

C'est cet automne que tout a basculé sur les réseaux sociaux. Élisabeth Rioux, influenceuse et femme d'affaires, dévoile à ses abonnées qu'elle a été victime de violence conjugale par son ex-conjoint. Elle rapporte que ce n'était pas sa décision de rendre ces allégations publiques, déclarant qu'elle n'avait pas eu le choix. « Quand il y a de la violence conjugale, il y a beaucoup de violence psychologique puis ça passait beaucoup par me dénigrer au travail, étant les réseaux sociaux », dit-elle dans une entrevue à l'émission Tout le monde en parle du 15 novembre. Élisabeth Rioux décide donc de publier des photos de ses blessures puis explique que « Là, c'est assez de me faire marcher sur les pieds ».

Propos "dénigrants" de certains médias traditionnels

Le lendemain de ses publications sur Instagram, c'est au tour de certains médias traditionnels de s'en mêler. C'est sur QUB radio que Geneviève Pettersen et Benoît Dutrizac décident de discuter de la situation et de faire part de leurs opinions. On fait face à des propos « dénigrants et faux » de la part de ces animateurs au sujet d'Élisabeth Rioux, selon elle. Ils se moquent d'elle, de son corps, du nom de son enfant et de plusieurs aspects de sa vie privée. « Célèbre pour ses photos de fesses la madame! », mentionne Geneviève Pettersen. Tout ça continue quelques heures plus tard sur LCN où Geneviève Pettersen et Julie Marcoux rapportent qu'Élisabeth Rioux diffuse trop sa vie privée sur les réseaux sociaux puis critiquent sa publication de son accouchement comme étant malaisant. Les animateurs parlent cependant peu de la violence conjugale qu'elle a subie, seulement du fait qu'elle aurait dû appeler la police au lieu de diffuser des images de ses blessures sur les réseaux sociaux.



@Tout le monde en parle à Radio-Canada, le 15 novembre 2020

« Célèbre pour ses photos de fesses la madame! », mentionne Geneviève Pettersen.

Une réaction à couper le souffle de la part du public

Après cette médiatisation, les abonnées d'Élisabeth, ses amis et même ceux qui se sentent touchés par la situation expriment leur colère sur les réseaux sociaux en attaquant ces 3 animateurs sur leurs propos. Ce cas devient si flagrant que Geneviève Pettersen et Julie Marcoux sentent le besoin de s'excuser sur leurs comptes Instagram. Dans l'entrevue d'Élisabeth Rioux à Tout le monde en parle du 15 novembre dernier, Guy A. Lepage explique que Mme Pettersen reçoit à son tour beaucoup de commentaires violents et haineux, au point où elle aurait reçu des menaces de mort. Élisabeth Rioux répond à cette affirmation qu'elle a eu la chance de lui parler en message privé et qu'elle espère que Geneviève ignorera les messages négatifs pour se concentrer sur le constructif.

Le calme après la tempête

Cette histoire finit par se calmer après l'entrevue d'Élisabeth Rioux à Tout le monde en parle mentionnée plus haut. Elle raconte sa version des faits, dit avoir reçu des excuses de la part de Geneviève Pettersen, toutefois maladroitement, mais décide de les accepter pour ne pas replonger dans cet environnement. De plus, elle affirme avoir reçu énormément de messages provenant de victimes de violence conjugale, mais préfère s'abstenir de répondre, car elle ne veut pas donner de faux conseils. Elle corrige les rumeurs à son sujet et confirme avoir essayé d'aller chercher de l'aide, mais sans succès dû au fait que les services spécialisés sont actuellement très occupés au Québec, ce qu'elle comprend.

FREEZE CORLEONE, LE RAPPEUR ACCUSÉ D'ANTISÉMITISME ET DE RACISME

Écrit par William Sareault

Le 11 septembre 2020, le rappeur français Freeze Corleone sortait son nouvel album intitulé "LMF" qui comprend plus de 17 titres ainsi que 11 invités sur le projet. Exactement dix jours plus tard, la LICRA, un organisme français luttant contre l'antisémitisme et le racisme décide d'attaquer le rappeur de 28 ans pour ces propos "antisémites" et "faisant l'apologie d'Hitler". Les paroles de ses chansons sont très complexes et si nous ne les analysons pas correctement, il pourrait passer pour quelqu'un d'inconscient, alors que c'est tout l'inverse.

S/O Congo

Dans une de ses musiques nommées "S/O Congo", il énonce cette phrase qui n'a pas vraiment plu à la LICRA: "RAF de la Shoah". C'est une phrase qui prend tout son sens lorsqu'elle est expliquée et comprise. "RAF" veut dire "rien à foutre" donc "Rien à foutre de la Shoah" est, selon la LICRA, "Un flot de paroles haineuses alliant pêle-mêle stéréotypes antisémites, complotisme et apologie du nazisme". Si nous analysons bien ces paroles, S/O le Congo est une dédicace au Congo, d'où le S/O qui se traduit par "Shoutout" en anglais. Dans cette dédicace, il "attaque" la Shoah pour faire réaliser aux gens qu'on ne parle pas du tout des génocides très présents au Congo et qu'ils devraient être autant médiatisés que les crimes nazis envers les juifs.

La Menace Fantôme

Aussi sombre que son nouvel album puisse être, la lumière est aujourd'hui braquée sur Freeze Corleone. Son projet "LMF", autrement dit "La Menace Fantôme", en a choqué plus d'un. Certains ont été surpris de la qualité incroyable de l'album alors que d'autres sont choqués de certaines paroles, soi-disant antisémites. La RMC, une chaîne de télévision française pourrait être jugée pour diffamation envers un artiste pour cette phrase infondée: "Malgré des propos clairement antisémites".



Interlude, photo : @camulojames

Il ne reste plus qu'à voir ce que Freeze Corleone fera dans le futur et ses potentielles réponses face à ces accusations.

Au jour d'aujourd'hui, Freeze Corleone n'a toujours pas répondu à ces accusations. Il laisse plutôt ses fans le défendre sur Twitter qui tentent de faire comprendre à la France entière que Freeze ne propage pas la haine, mais le combat.

Il ne reste plus qu'à voir ce que Freeze Corleone fera dans le futur et ses potentielles réponses face à ces accusations.

LE GOUVERNEMENT EST VERT D'AMBITION

Écrit par Alizé Gadet-Goudreau

Depuis quelques semaines, le gouvernement Legault parle d'un plan vert pour réduire les émissions de GES partout à travers le Québec. Les opinions sont divisées, car le projet semble très ambitieux, mais on ne peut pas nier qu'un plan pour améliorer l'écologie en est un qui mérite d'être considéré.

Selon le site du gouvernement du Québec, le plan vert sera mis en marche entre 2021 et 2026. Le but de ce projet serait de réduire les gaz à effet de serre jusqu'à 37,5% en cinq ans. Pour réussir, le gouvernement opte pour l'option électrique. La majorité des GES diffusés dans notre atmosphère viennent du réseau de transport, donc les voitures, les camions, les bateaux et les avions. C'est pour cette raison que Legault a décidé d'investir plusieurs millions de dollars sur les automobiles, trains et autobus qui pourront fonctionner avec l'électricité.

Le plan est déjà tranquillement en marche, le gouvernement assure des avantages comme des rabais sur l'installation des bornes de recharge et des compensations pour les compagnies qui contribuent à tourner verts. Mercedes, par exemple, annonce un parc automobile entièrement électrique pour 2021.

Le but ultime de Legault est de pouvoir accroître l'efficacité énergétique du Québec sans pénaliser les entreprises qui auront des changements. Dans un monde idéal, toutes les entreprises voudront prendre part à ce changement pour notre planète. Il y aura aussi des changements au niveau de l'agriculture pour éviter les produits chimiques. Les agriculteurs devront changer leurs produits pour des mélanges qui ne sont pas chimiques. De plus, le gouvernement parle de reboisement pour nos forêts, afin d'améliorer l'empreinte de carbone au Québec.

Malgré l'avis de certains experts comme le BAPE, Legault explique qu'il n'y aura pas de taxes sur les compagnies qui fabriquent des produits ne suivant pas ces mesures, mais des compensations pour les entreprises qui veulent embarquer dans le projet vert et aller vers un avenir plus vert.

Selon le site du gouvernement du Québec, le plan vert sera mis en marche entre 2021 et 2026. Le but de ce projet serait de réduire les gaz à effet de serre jusqu'à 37,5% en cinq ans.

Malgré les bonnes intentions de Legault, plusieurs défenseurs de l'environnement ont exprimé leurs craintes et demandent que le gouvernement prenne des actions immédiates au lieu d'étendre ce projet sur 10 ans. «J'ai peine à appeler ça un plan vert en ce moment. C'est un plan économique. Les mesures sont absolument insuffisantes pour atteindre les objectifs de réduction des gaz à effet de serre.» , explique Vania Wright Larin, coordonnatrice du Regroupement d'éducation populaire en action communautaire. Plusieurs activistes sont déçus et trouvent que le plan n'est pas assez vert, qu'il faudrait agir maintenant vu la gravité de la situation.



QUOI FAIRE LORS D'UN NOËL EN MODE PANDÉMIE?

Écrit par Alexane Taillon-Thiffeault

Les impacts de la pandémie de la COVID-19 se font bien ressentir chez les Québécois cette année, et ce même lorsqu'il est temps de fêter Noël et de s'occuper pendant nos journées de congé. Quoi faire alors que toutes les activités intérieures sont interdites? Quelles occupations sont accessibles dans notre belle province? Il est évident que nous pouvons nous occuper de la maison, mais sortir peut faire du bien à tout le monde.

Illumi: Féerie de lumières

Situé à Laval, Illumi est un chemin illuminé de plus de 20 millions de lumières et est un incontournable cet hiver.

Un nouveau parcours 3 fois plus grand que l'ancien est ouvert à tous, et nous avons maintenant l'option de le faire en voiture. Selon le site web de Illumi, les tarifs commencent à 15,50\$ pour les enfants jusqu'à 19,50\$ pour les personnes de 13 ans et plus. Pour les bambins de 0 à 2 ans, l'admission est gratuite, et le montant à déboursier pour les conducteurs du parcours en voiture est de 29,50\$. Ayant vécu l'expérience, je peux confirmer qu'elle est vraiment impressionnante et inoubliable. On y retrouve même un petit marché de Noël avec des produits locaux et de la bonne gastronomie. La soirée parfaite à vivre en famille!

Croquez l'Outaouais: le marché de Noël

Vous habitez en Outaouais et Laval est trop loin pour vous? Aucun problème! Le marché de Noël Croquez l'Outaouais aux Promenades Gatineau est accessible à tous. De plus, une nouvelle option s'offre à vous en ces temps de pandémie: celle d'acheter en ligne! Le site du marché vous affiche tous les produits des compagnies québécoises participantes, et tout ce que vous devez faire est choisir, commander et aller chercher vos articles. Sinon, vous pouvez toujours décider de vivre une expérience originale en allant directement au marché!

Vous y trouverez des créations de 11 producteurs et artisans de votre région, c'est donc une belle occasion d'encourager locale alors que nous traversons tous une période particulièrement difficile présentement.

Envie de bouger? Allez patiner!

Si les deux dernières activités vous interpellent moins, ne vous inquiétez pas; vous pouvez trouver plusieurs endroits à travers le Québec pour aller patiner, et ce à bas prix! Si j'avais un endroit à vous conseiller, ce serait le Parc régional Bois de Belle-Rivière situé à Mirabel, dans les Laurentides. Le sentier de 2,5 km est super accueillant et magnifique. De plus, le site internet indique que le parc organise des soirées où le parcours est illuminé avec plein de couleurs, ce qui rend l'expérience encore plus unique. Les tarifs sont de 3\$ pour les enfants, 7\$ pour les adultes et 2\$ de plus si vous amenez votre chien. L'activité est gratuite pour les résidents de Mirabel (avec preuve de résidence).

Et si vous préférez rester à la maison...

Pas de soucis! Vous pouvez faire un marathon de films de Noël, vous faire un bon chocolat chaud classique ou même faire votre recette de biscuits préférée. Rien ne vous oblige à sortir!



ROULE-DONS POUR LA BONNE CAUSE

Écrit par Thomas-Xavier Mousseau

Cédric Côté, jeune homme de dix-huit ans et signataire du livre d'or de Laval pour ses accomplissements, nous raconte pourquoi il en est venu à mettre sur pied Roule-Dons, organisme qui a pour but d'amasser des fonds pour prévenir les troubles de santé mentale chez les jeunes. C'est par cet événement de 370 kilomètres de vélo entre Kingston (ON) et Laval (QC) effectué en deux jours, il tente de convaincre le Québec de rejoindre sa cause.

Les motivations derrière Roule-Dons

Il y a deux ans, Cédric voit son projet prendre place après une période trouble de son adolescence ; « Mettre en place le projet Roule-Dons représente une étape franchie lors de mon adolescence. J'ai vécu différentes difficultés reliées à un ami proche qui souffrait de détresse psychologique et c'est à ce moment que je me pose mes premières questions sur le sujet. Ma conclusion est simple, après plusieurs heures de recherche, il est évident que nous sommes mal informés sur ce qu'est la maladie mentale. » Il ne veut plus fermer ses yeux sur la situation, il veut prendre des mesures nécessaires.

La détresse psychologique en chiffres et les effets de la pandémie

« 45% des jeunes de 11 à 17 ans ainsi que 45% des jeunes de 18 à 24 ans sont victimes de détresse psychologique depuis le début de la pandémie. Des augmentations respectives de 8% et 20% par rapport aux chiffres d'une étude effectuée l'année dernière (2019). » Cédric s'informe grandement sur le sujet et s'aperçoit de l'ampleur de la situation : « Nous ne sommes pas capables de bien communiquer avec ces gens dans le besoin. » Il s'associe donc à la fondation Jeune-en-tête, à qui il donne tous les gains amassés lors de ces événements, elle qui a pour but de prévenir la détresse chez les jeunes.



Cédric côté. @Thomas-Xavier Mousseau

« je souhaite que le monde de demain puisse être totalement conscient des enjeux que représente la détresse psychologique. Prévenir avant de guérir, parce que prévenir, c'est l'avenir. »

Un projet différent qui représente énormément à ses yeux

Au départ, Cédric se lance un défi qu'il ne croit pas pouvoir réussir : pédaler de Kingston (ON) à Laval (QC), soit 370 kilomètres et deux jours. Passionné de vélo, il évoque les conséquences que peuvent causer ces différentes maladies, en appuyant sur les mots « causes de suicides ». Son défi vise à inciter les jeunes à se trouver une passion, que ce soit artistique, sportif ou culturel, parce que cette passion constitue une « arme contre la maladie » et Pierre Lavoie est du même avis. L'athlète au brillant passé, aussi lourd soit-il, vient confirmer à Cédric qu'il fait les bons choix.

Cédric Côté met présentement la seconde édition de son projet sur pied et souhaite convaincre la jeunesse d'aujourd'hui de mordre dans la vie et de trouver cette passion qui se cache au fond de chacun d'entre nous. Il traverse cette ligne d'arrivée avec ce message qu'il souhaite absolument divulguer : « On ne peut pas se sortir d'une situation aussi compliquée en y posant que des pansements. Mon projet est le projet de tout le monde et si aujourd'hui il s'agit de ma voix que l'on entend, je souhaite que le monde de demain puisse être totalement conscient des enjeux que représente la détresse psychologique. Prévenir avant de guérir, parce que prévenir, c'est l'avenir. ».

NE PLUS POUVOIR DANSER EN TEMPS DE COVID 19

Écrit par Laurence Desbiens

Depuis le 13 mars 2020, au Québec, tout le réseau d'enseignement de la danse a dû être mis en pause. Les danseurs ne peuvent plus exercer leur sport, puisque la situation de Covid dans laquelle nous nous trouvons empêche tout rassemblement de groupe. Tous les cours ont donc été annulés, ce qui nous empêche de nous exprimer.

La situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement est très délicate. Plusieurs personnes pour lesquelles le seul moyen de s'exprimer était la danse ne peuvent plus en faire du tout. La danse est principalement un moyen de faire de l'exercice et d'avoir une bonne santé physique, mais elle est aussi un moyen de développer sa créativité, de renforcer l'estime de soi et de permettre tout simplement de se sentir heureux. Selon une étude du collège de Médecine Albert Einstein à New York, il a été prouvé que la danse réduit les effets de vieillissement du cerveau. En effet, des scientifiques ont révélé que danser régulièrement diminue 76% les risques de démence sénile sur les personnes âgées de 75 ans et plus. Elle a aussi des effets bénéfiques pour les personnes souffrant de stress ou d'anxiété. Le fait de pratiquer en groupe renforce les liens humains et fait disparaître toutes émotions négatives. Vous pouvez donc maintenant imaginer les effets secondaires que provoquent le confinement et l'arrêt de tout cours de danse.

Il est évident que les arrêts de cours ne sont pas l'idéal pour avoir une bonne santé mentale, mais il faut aussi penser à éviter de propager le virus. Il serait donc préférable que les cours puissent reprendre avec plusieurs mesures à respecter. Mais qu'est-ce qui pourrait être mis en place ? Sur le site de la santé publique du Québec, Plusieurs mesures ont été trouvées sans pour autant être mises en place: respecter le 2 mètres de distance et porter le masque seraient nécessaire.



@ Sébastien Bozon, agence France-press

La danse est principalement un moyen (...) d'avoir une bonne santé physique, mais elle est aussi un moyen de développer sa créativité, de renforcer l'estime de soi tout simplement de se sentir heureux.

Même s'il est sûrement très désagréable de danser avec un masque, ce serait préférable pour se protéger et pour protéger les autres. Un lavage des mains devrait être fait assez fréquemment et éviter de se rassembler avant ou après le cours serait mieux. Bref, probablement que si ces mesures étaient réellement mises en place, les cours pourraient reprendre en toute sécurité et permettre aux danseurs de retrouver leur joie de s'exprimer.

Au collège Montmorency, le programme danse est resté ouvert tout l'automne. Bien évidemment plusieurs précautions sont prises, alors pourquoi les cours de danse ne pourraient-ils pas reprendre ailleurs au Québec?



Joyeuses fêtes à tous!

